

La Bastide de NAVARRENX (1316)

Benoît Cursente

**Conférence prononcée à Navarrenx le 16 mars 2007,
texte revu par l'auteur.**

Bien avant que ne soit décidée l'édification d'une bastide en ce lieu, Navarrenx est une petite bourgade qui a profité d'une position doublement stratégique. Dès la fin du XI^{ème} siècle un texte présente Navarrenx comme un point fortifié faisant face à la vicomté de Soule avec laquelle le vicomte de Béarn est en conflit. Cette fortification est probablement identifiable à la Castérasse dominant le pont. En effet, on peut penser que dès la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, au moins, Navarrenx dispose d'un pont pour enjamber le gave.

Certes ce dernier n'est encore qu'en bois, mais c'est un élément d'une extrême importance à cette époque. Sur une voie des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, alors en plein essor, un tel ouvrage offrait aux pèlerins une facilité et une sécurité très appréciable. Car selon le Guide du Pèlerin du XII^{ème} siècle, les passeurs de la région jouissaient d'une bien mauvaise réputation: on les accusait d'escroquer leurs clients en pratiquant des tarifs prohibitifs quand on ne les soupçonnait pas de les détrousser ou pire, de les expédier ad patres en les basculant par-dessus bord au milieu de la rivière.

Là n'est pas le seul intérêt d'un pont : s'il facilite le passage des personnes, il est un élément capital dans le transit des marchandises, qu'il s'agisse de bestiaux, de denrées alimentaires ou de tout autre produit. On comprend dès lors les priorités du vicomte Gaston VII Moncade, ce grand bâtisseur, qui va décider la transformation de la vieille passerelle en bois en un solide pont de pierre, comme il l'a déjà fait à Orthez avec le Pont-Vieux . Cette initiative intervient en 1289, conjointement avec la création d'un marché bi-hebdomadaire du mercredi.

L'initiative de la création en cet endroit d'une bastide reviendra à la troisième de ses filles, Marguerite. En 1316, date de naissance de la bastide de Navarrenx, Marguerite est une vieille princesse, veuve du comte de Foix, qui gère avec énergie, dans un contexte difficile, un immense territoire regroupant le comté de Foix et les deux vicomtés de Béarn et de Marsan, celle-ci héritée d'une de ses sœurs.

A ce moment, le mouvement de création des bastides est déjà ancien (il a débuté vers 1230). On sait qu'en dehors des bastides qui caractérisent le Sud-Ouest de la France, des villes neuves assez comparables ont vu le jour à travers l'Europe. Or, en 1316 le mouvement est à son déclin et il n'a que faiblement concerné le Béarn où la plupart des bourgs ont vu le jour selon d'autres modalités.

C'est donc à contretemps, en quelque sorte, que naissent les bastides béarnaises. Cinq des dix bastides béarnaises sûrement identifiables comme telles doivent leur existence à Marguerite.

Il suffit de se promener dans Navarrenx ou d'en regarder une photographie aérienne pour comprendre la conception architecturale d'une bastide : la grande place carrée où trônait la halle, les rues se coupant à angle droit, le lotissement régulier de ses maisons... Plus complexe est d'en saisir la motivation. Pourquoi avoir institué ici une bastide quand il suffisait de laisser se développer le bourg primitif ?

La réponse nous en est fournie par l'acte fondateur, daté du mois d'août 1316 et conservé aux Archives départementales de Pau. Celui-ci stipule en effet que chaque colon pourra disposer de 20 journées de terre, soit environ 7 hectares. Or la superficie du territoire communal ne dépasse guère les 450 hectares... pour environ 80 feux ! Un rapide calcul met en évidence l'incohérence de cet article. Est-ce à dire pour autant que la comtesse ne savait pas compter ? Bien évidemment, non. La raison en est ailleurs.

Navarrenx ne fut jamais conçue comme une bastide à vocation agricole. Le pont de pierre et le marché bi-hebdomadaire du mercredi, institué par la charte du 14 juillet 1289, constituaient des équipements commerciaux majeurs. Ce sont eux les moteurs de l'essor de Navarrenx. Et un quart de siècle après leur mise en place, c'est la nécessité de consolider et de canaliser la croissance du bourg primitif qui a vraisemblablement conduit à fonder la bastide. Quel habitat est quel statut donner aux cadets issus des familles du pays et aux migrants venus de loin ? La bastide offre un cadre matériel et juridique permettant de gérer cette situation : lotissement régulier égalitaire, régime fiscal modéré, libertés individuelles et collectives pour tous.

Dès l'origine Navarrenx a donc été conçue comme place de marché à vocation régionale. On imagine mal de nos jours ce que cela pouvait recouvrir au Moyen-âge. Le Sud-Ouest de la France, tout comme le Nord de l'Espagne, servait de plaque tournante entre marchandises venues de l'Orient et marchandises en provenance de toute l'Europe. La population de Navarrenx dut ainsi se répartir dès la fondation de la bastide entre paysans, artisans et commerçants. Des textes postérieurs font état de tanneries dont l'odeur nauséabonde finissait par incommoder les citoyens. La matière première était sur place, tout comme la laine pour les tisserands ou la terre pour les potiers. On comprend dès lors le décalage entre le nombre de feux et les terres octroyées à chacun.

De nos jours, il faut le reconnaître, il reste peu de choses de cette bastide primitive, hormis son plan. Les maisons de bois et de torchis ont bien souvent brûlé ou ont été rebâties en matériaux nobles, tels que la pierre ou les galets. La halle à la grande charpente de bois n'a pas survécu et la construction des remparts a amputé quelques quartiers.

Cependant la ville de Navarrenx a su conserver ce charme tranquille né d'une régularité méthodique et d'une aisance sans ostentation héritée de ses habitants successifs et s'y promener permet de se replonger dans un passé qui soudain devient beaucoup plus proche.

